

Hamas/FLN : Kif kif assassins !

écrit par Manuel Gomez | 26 avril 2024



MERS-EL-KEBIR - 3 Mars 1962
Enterrement de la Famille ORTEGA



MERS-EL-KEBIR - 3 Mars 1962
Enterrement de la Famille ORTEGA

Cela s'est passé un 1er mars 1962, en Algérie. Cela semble très loin, mais en réalité c'est tout proche de nous.

Ne dites surtout pas : « encore l'Algérie » car non seulement la France commence à connaître ce que furent les tueurs du FLN dont les descendants sont aujourd'hui « **chez nous...puisque nous étions chez eux** »

Ce sont les mêmes barbares pour qui la vie d'un enfant, d'un bébé, ne vaut pas plus que l'égorgement d'une chèvre.

J'AI vu ce que faisaient les barbares en Algérie. J'AI vu les massacres en Afrique Occidentale. J'AI vu ces mêmes scènes le 7 octobre en Israël.

MERS el KEBIR 1er Mars 1962

Mers el Kébir sera le théâtre d'un massacre monstrueux commis sur des civils : une mère de 30 ans, une petite de 5 ans et un garçonnet de 4 ans.

C'est cette tragédie que je souhaite vous faire connaître ci-dessous.

Le 1er mars 1962, tombait un jeudi. Il faisait le temps même de la vie chez nous. Un air doux et léger, un ciel aux

profondeurs bleues à qui le soleil réservait sa plus fastueuse débauche de lumière, une senteur subtile de jardin laissait supposer une journée radieuse.

Il était environ 11h, un groupe de musulmans encadré par des femmes fit irruption dans la conciergerie du stade de La Marsa, à Mers El-Kébir, tout près de la base militaire. Dans une véritable crise de folie meurtrière collective, ces hommes s'emparèrent de la gardienne, une européenne de trente ans, Mme Josette Ortéga et, sans la moindre raison, à coups de hache, la massacrèrent. Couverte de plaies affreuses, dans un ultime effort, elle tenta de s'interposer entre les bourreaux déchaînés et son petit garçon, mais en vain. Les torsionnaires déments frappèrent encore sous les yeux horrifiés du petit André, quatre ans, puis quand il ne resta plus qu'une loque sanguinolente, ils se saisirent de l'enfant et lui broyèrent le crâne contre le mur.

Leur forfait est accompli, ils s'apprêtaient à partir lorsque l'un des barbares se retourne et voit arrivé une petite fille avec des fleurs à la main. C'est Sylvette, 5 ans, qui est allée cueillir des fleurs.

Aussitôt il se rue sur elle, la roue de coups et pour l'achever, il la saisit par les pieds et la fracasse, tout comme son petit frère, contre un mur.

Quand M. Jean Ortéga, employé à la direction des constructions navales, franchit la grille du stade, le silence qui régnait le fit frissonner. D'ordinaire, ses enfants accouraient, les bras tendus dans un geste d'amour. Une angoisse indéfinissable le submergea. Il approcha lentement, regarda autour de lui... puis, là, dans la cour, un petit corps désarticulé tenant encore dans ses mains crispées des géraniums, la tête réduite en bouillie, une large flaque de sang noirâtre tout autour.

Ainsi débuta ce triste et sinistre mois de Mars 1962 qui conduisit à l'exode de tout un peuple.

(Je n'ai pas voulu afficher les photos de ce massacre, elles sont trop effrayantes, trop inhumaines.)

Manuel Gomez